

# résistance s'organise

## Alain Chouraqui : « L'engrenage qui peut mener au pire est enclenché »

Alain Chouraqui, directeur de recherche émérite au CNRS et président de la Fondation du Camp des Milles-Mémoire et Éducation, tire la sonnette d'alarme : « Il y a danger pour la démocratie ». Interview.

### Quel est cet engrenage décrit au Camp des Milles et dans l'ouvrage « Pour résister » ?

L'approche que nous avons développée au Camp des Milles est une approche scientifique pluridisciplinaire, fruit d'une dizaine d'années de recherche. Elle décortique les mécanismes individuels, collectifs et institutionnels qui ont pu mener au pire, mais aussi les capacités de résistance. Nous avons mis en avant une notion clé qui est celle de l'engrenage résistible. Nous nous sommes aperçus que dans toutes les grandes tragédies – en particulier les tragédies génocidaires – des personnes qui n'étaient pas plus stupides que nous aujourd'hui s'étaient laissées prendre dans des engrenages fatals. Ces mécanismes les ont amenés depuis de simples stéréotypes, des préjugés, du "racisme ordinaire" jusqu'à des crimes de masse à caractère ethnique, racial, nationaliste, etc.

### Vous dites que cet engrenage est d'actualité...

Aujourd'hui, à l'échelle européenne mais aussi au-delà, beaucoup de signes montrent que cet engrenage est enclenché, les extrémismes se nourrissent l'un l'autre. Le premier élément c'est le sentiment de pertes de repères – politiques, idéologiques, sociaux, économiques, etc. – dans une partie significative de la population. La deuxième caractéristique, c'est le sentiment de peur. Le développement des peurs conduit très classiquement à des crispations identitaires : ethniques, religieuses ou nationalistes. Ces crispations



Alain Chouraqui préside la fondation du Camp des Milles, un ancien camp d'internement et de déportation transformé en site mémorial unique au monde. (Photo AFP/A.-C. P.)

tions conduisent à leur tour au rejet de celui qui est différent, à la peur de l'autre. Ces éléments-là, nous les voyons croître depuis une trentaine d'années. Ces engrenages sont à l'œuvre avec un moteur extrêmement puissant que sont le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie dont le potentiel est explosif et contagieux. En plus des analyses scientifiques, nous écoutons le ressenti de nos anciens résistants et déportés, qui nous disent sentir à nouveau le vent mauvais qu'ils ont connu dans les années trente et qui a mené aux fascismes et à la guerre.

### L'histoire peut-elle se répéter ?

L'histoire montre que plus la peur et le rejet de l'autre s'investissent en racisme, antisémitisme et xénophobie, plus l'engrenage est puissant. Ils sont le "fioul" de ces mécanismes qui mènent au pire. Personne ne peut dire que ces engrenages pourront être arrêtés, ni l'inverse. Ce que l'on peut dire, c'est qu'on peut y résister, mais il n'est pas sûr que nous y parvenions. Ce qui est sûr c'est que ne pas les repérer et les combattre nous condamne à revivre leurs conséquences tragiques pour tous. Dans une situation où les passions croissent, les capa-

cités de dialogue avec l'autre, fondées sur la raison, reculent.

### Faut-il culpabiliser ?

Non, mais il faut se responsabiliser. Nous sommes dans un engrenage difficilement maîtrisable, sans qu'il n'y ait de culpabilité au niveau de chaque individu. On voit bien que les électeurs d'Hitler n'avaient absolument pas à l'esprit l'engrenage terrible dans lequel ils mettaient le doigt en glissant leur bulletin de vote. Ce n'étaient pas des salauds à l'origine, ils ont été pris dans des mécanismes auxquels ils n'ont pas compris qu'il fallait résister, et qui les ont souvent transformés en bourreaux, en complices ou en victimes.

### Quel est le rôle de la Fondation Camp des Milles face à ce constat ?

Le site mémorial du Camp des Milles a été voulu dès l'origine, comme un lieu de mémoire "référence pour aujourd'hui", et pas seulement un lieu de mémoire "révérence au passé". L'idée de base, en 1982, était non seulement de préserver le seul camp français encore intact mais aussi d'essayer de fournir au visiteur des clés de compréhension pour "le présent" – à l'époque nous disions "pour l'ave-

nir" –, et par là d'éclairer sa vigilance et ses choix citoyens. C'est toujours l'objectif fondamental : que le passé puisse servir à éclairer le présent pour prévenir les tendances de nos sociétés à retomber de guerre en guerre, de violences en violences, de crimes de masse en crimes de masse. Notre pari c'est donc de croire que l'homme peut apprendre de son passé. Pour ce faire, nous avons une grande exposition permanente qui présente la mémoire comme repère, avec une partie unique au monde dans un lieu de mémoire : une partie réflexive où l'on présente les clés de compréhension pluridisciplinaires et intergénérationnelles. Nous proposons aussi des ateliers, des formations et multiplions les partenariats très divers, vers les jeunes – scolaires ou non, et vers les adultes, notamment auprès d'un grand nombre d'organismes éducatifs ou sociaux.

### N'avez-vous pas l'impression de « prêcher des convertis » ?

Il n'est déjà pas négligeable de donner à ceux qui souhaitent résister les armes de l'esprit. Ensuite, l'ensemble de nos partenariats (Ndlr : centres sociaux, établissement public d'insertion de la défense, protection judiciaire de la jeunesse, etc.) nous fait toucher des populations qui ne sont pas "converties d'avance" et de nombreuses personnes qui peuvent elles-mêmes

être tentées par les extrémismes, nationalistes ou religieux.

### Comment le citoyen peut-il agir à titre individuel ?

La première chose, c'est le vote. Beaucoup de démocraties sont mortes après des votes démocratiques. Chacun peut aussi réagir autour de lui, dans son milieu professionnel, familial, amical. Il y a des périodes comme aujourd'hui où l'on ne peut plus laisser passer des dérapages verbaux car les mots font le chemin des actes. Et puis il y a Internet qui se transforme en bistrot mondial et anonyme où se jouent beaucoup de représentations. Il faut y être présent sans quoi il n'y a que les extrémistes qui peuvent s'y faire entendre. Enfin, l'histoire montre que chacun peut réagir à sa manière, qu'il n'y a pas besoin d'être un héros pour lutter, souvent efficacement, contre des dérives sociales dangereuses. Ceux de nos compatriotes dont nous nous souvenons dans le passé, ce ne sont pas ceux qui ont été rejetés, enfermés, agressés. Ce sont ceux qui ont été courageux, généreux, ouverts. Chacun ne doit-il pas se demander ce qu'il veut laisser comme image dans le futur à ses enfants, petits-enfants et plus largement...

### PROPOS RECUEILLIS PAR E.M.

■ Le Camp des Milles, 40, chemin de la Badesse, Aix, est ouvert au public tous les jours de 10 h à 19 h. Tarifs : jusqu'à 9,50 €. www.campdesmilles.org



### À lire : « Pour résister »

Alain Chouraqui a dirigé l'ouvrage « Pour résister » (Cherche-Midi, 16,90 €). Le livre, présenté comme un outil de citoyenneté, ausculte les mécanismes – effets de masse, soumission, passivité, etc. – qui conduisent du racisme, de l'antisémitisme et de la xénophobie, vers les dérives génocidaires. Un livre qui permet de prendre la mesure des outils développés sur le site mémorial du Camp des Milles.

## « animateurs et éducateurs ont un rôle majeur »

« Vivre ensemble ? J'agis avec toi ! » C'est l'intitulé, en forme de slogan, d'un événement organisé le mois dernier pour sceller le partenariat signé entre la délégation interministérielle à la lutte contre le racisme et l'antisémitisme (Dilcra), le Camp des Milles et l'Afocal<sup>(1)</sup>, un organisme de formation aux métiers de l'animation (BAFA, etc.).

Une centaine de participants – stagiaires, animateurs, responsables de structures – s'est rendue au site mémorial des Milles, près d'Aix-



Marc Guidoni, secrétaire général de l'Afocal.

(Photo DR) en-Provence, qui était un camp d'internement et de déportation pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce site inauguré en 2012 a été transformé en musée innovant, doté d'une exposition historique classique, d'une dimension émouvante avec la découverte des conditions de (sur) vie des milliers de détenus qui sont passés par cette ancienne tuilerie restée intacte, mais aussi d'un volet « réflexif » où sont délivrées les clés de compréhension des mécanismes individuels et collectifs en jeu dans les génocides du XX<sup>e</sup> siècle.

### Près de 1000 animateurs sensibilisés en Paca

C'est cette expérience du Camp des Milles que près d'un millier de stagiaires de l'Afocal en Paca vont être amenés à vivre chaque année. Dans le prolongement de cette démarche, des outils pédagogiques conçus avec le mémorial seront utilisés pour les 10000 autres jeunes formés par l'association dans toute la France. « On sait que la cour de récréation est un lieu dans lequel se développent toutes

les formes de violences, les premières d'entre elles relèvent du racisme, de l'antisémitisme et des discriminations, explique Marc Guidoni, secrétaire général de l'Afocal. Un certain nombre de propos peuvent contribuer à installer les grandes idéologies perverses. » L'un des enjeux pour les animateurs est notamment de ne pas véhiculer les stéréotypes et les préjugés. « Faire une équipe d'enfants pour un jeu, c'est déjà construire leur capacité à vivre ensemble. » « L'une de nos premières mis-

sions, c'est d'arriver à travailler avec les structures d'accueil et d'encadrement de la nécessité de partager les mêmes valeurs, souligne Cyprien Fonvielle, directeur du mémorial. Les animateurs, au côté de l'éducation formelle, ont un rôle majeur à jouer auprès des jeunes. Ils sous-estiment ce rôle très souvent. Ils sous-estiment le poids d'un mot, le poids d'une réflexion ou le poids d'une action. »

E.M.

1. www.afocal.asso.fr